



Christiane Cheneaux-Berthelot
*Paris et ses campagnes au XIX^e siècle :
marchés, productions, producteurs*
Paris, SPM, 2020, 286 p.

Ce livre est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2015 à la Sorbonne sous la direction de Dominique Barjot. Il décrit un monde paysan très particulier, celui des environs immédiats de l'une des plus grandes métropoles mondiales du XIX^e siècle. Christiane Cheneaux-Berthelot a exploité les séries F des archives nationales (Agriculture, Subsistances), les archives de la ville de Paris et celles de la ville de Saint-Denis. Elle a aussi utilisé les statistiques détaillées collectées depuis l'époque napoléonienne par une administration traditionnellement très attentive au problème des subsistances. De nombreuses cartes et graphiques permettent une lecture rapide de riches données numériques sur la production, les revenus, les tailles des exploitations : l'histoire quantitative est toujours à l'honneur.

Une première problématique domine l'ouvrage, celle des crises frumentaires. Il faut non seulement nourrir les habitants, dont le nombre passe d'un million d'habitants en 1840 à deux millions en 1880, mais aussi les chevaux. Le système des transports parisiens utilise 28 000 équidés en 1812, et jusqu'à 79 000 en 1880, avant la mise en circulation des tramways et des automobiles. Il faut donc produire en abondance du blé, des légumes et des produits d'élevage, mais aussi de l'avoine, du foin et de la paille.

La terre est chère, grignotée par l'expansion urbaine. En 1840, les surfaces cultivées représentent 74 % de la superficie du département de la Seine, mais elles n'en représentent plus que la moitié en 1892. Malgré tout, Paris conserve longtemps des aspects bucoliques. Jusqu'au milieu du siècle, des maraîchers étendent leurs cultures à l'intérieur de l'enceinte de la capitale et la ville est